

"GRABOUILLAGE"

Promenade dans un concept : Création ?

Alain MIOSSEC

Lorsque, dans une classe de grande section maternelle, des enfants critiquent le dessin d'un autre en posant qu'il s'agit d'un «grabouillage», que c'est «n'importe quoi», j'ai beau chercher à temporiser, rien n'y fait, le regard négatif ne se change pas d'un coup de baguette magique ou de «morale» ou alors la morale est affaire de création et de savoir sur l'apprendre.

C'est pourquoi le lendemain, je propose un atelier qui commence par «gribouillez», les enfants me regardent incrédules et comme j'insiste en lançant plusieurs «Allez-y», certains se mettent en action et petit à petit chacun s'embarque dans une jubilation. Pour certains, elle sera «franche», pour d'autres «étonnée», enfin «distanciée». Lorsqu'au moment de la socialisation des productions, chacun constate qu'il y a autant de gribouillages que d'enfants, qu'il y a une grande variété de procédés (couleurs, formes, répétitions, bifurcations, compositions...) chacun peut se poser les questions : «Est-ce que c'est n'importe quoi ? Un corollaire «Est-ce que les petits, et moi-même quand je l'étais, ne savent rien ?» «Est-ce qu'on apprend à dessiner d'un seul coup ?» «Est-ce qu'il y a une seule façon de dessiner ?»

Voyons du côté des artistes (Pollock).

«Mais au fait, qu'est-ce que dessiner ?» «C'est représenter ce que l'on voit ?» Car lorsqu'un enfant produit un dessin qui ne représente pas mais donne à voir une émotion, une relation, un intérieur, il s'agit ni plus ni moins d'une occasion de comprendre de l'intérieur les ruptures de l'histoire de l'art. Car si la peinture est à voir, son but consiste justement à nous faire comprendre par les yeux ce qu'il n'est pas possible de voir ! Et si la musique essayait de nous faire comprendre par l'écoute ce qu'il n'est pas possible d'entendre avec les oreilles ! Le travail sur le sens est là pour nous donner la preuve que le réel n'est pas

ce que l'on perçoit biologiquement (ou alors le biologique n'est pas ce que l'on croit !).

La prise de conscience par le sujet de la genèse de son savoir et la genèse du savoir en question dans l'Histoire de l'Humanité semble être un point clé de toute tâche éducative. Nous avons décidément encore beaucoup de conscience à construire derrière nos «habiletés», nos «savoir-faire» pour ne pas enfermer la curiosité du vivant !

N.B. : cette situation a été utilisée pour explorer la notion de complexité et plus particulièrement la question de «chaos», dans une démarche de formation pour adultes. Les relations entre hypothèse-partis-pris / expérience-répétition / bifurcation-hasard.

Singularité et Histoire, deux mouvements à faire respirer. Présence à son être, implication et oubli de soi, deux ondes contradictoires pour un processus de création. Changer de point de vue sur la création, c'est transformer tout un corpus de fantasmes sur les oeuvres et les créateurs en possibles, ici et maintenant. C'est passer d'une pensée hiérarchique à une pensée dynamique. C'est quitter les vieilles peaux de la création «romantique» pour déboucher sur une création historique. Quitter les rives de la maîtrise totale ainsi que de la spontanéité «tombée du ciel» et découvrir les «laboratoires expérimentaux dans la durée» du changement.

Créer, c'est changer de regard, c'est entrer en relation avec, bâtir du lien social, forger de l'autre dans sa propre tête, c'est croire en l'Homme et en sa capacité de changer ses liens, ses déterminismes, ses coutumes, ses rituels. C'est savoir passer du sacré au profane et vice-versa. C'est pouvoir découper, séparer, analyser, disséquer, et rassembler, faire des ponts, globaliser... C'est pouvoir penser le désaccord et la relation en même temps ! C'est être un passeur entre les morts et les vivants comme

les «arts sacrés» des peuples «primitifs». C'est savoir conserver et détruire. C'est savoir mythologiser et rationaliser. C'est une réconciliation indocile, une indocilité constructive. Imiter, c'est déjà créer car c'est faire un chemin à partir de centres inconnus, hors de toute mode : sa singularité.

Prise de bec avec un slogan : «Tous créateurs ?!»

«Tous créateurs ?!», c'est l'interpellation à la création comme le «Tous chercheurs» l'était pour le savoir. C'est la remise en question de la séparation entre les oeuvres et leur consommation comme peut l'être la remise en question de la séparation entre les savoirs et leur transmission. C'est pousser le désaccord sur une création réservée à une élite encensée et conçue comme un supplément d'âme pour les autres, comme on peut être en désaccord avec un savoir réservé à des génies et conçu comme un savoir-faire utilitaire pour les autres !

Tous créateurs ? Tous poètes ou tous musiciens... au sens d'artistes-professionnels, pourquoi pas, mais là n'est pas la question, mais tous se percevant capables d'être créateurs en poésie, en musique... là est le changement radical de perspective humaine !

Ceci redonnant, d'un côté tout son sens au travail poétique ou musical... pas de magie mais un travail engageant - et de l'autre, provoquant une «relativisation» ; les «Arts» descendant de leur piédestal trompeur et illusoire. Ce double mouvement ayant surtout comme conséquence de permettre à chacun, par une lecture au positif et une analyse de l'histoire socio-personnelle, de se reconquérir toutes les dignités et de réinvestir toutes les métaphores «pratiques» de la création sur les lieux où nous cherchons. ■